

It needs to be stressed that all the articles contained in the volume under review are more than what they promise to be. They not only reflect sound scholarship, but they also present intriguing ideas and interesting suggestions, in such a way that they certainly foster further reflection and discussion. In doing so, what O'Collins contends in the introduction is confirmed, namely that the doctrine of redemption is more than just the doctrine of redemption. In it, the whole fabric of Christian faith is involved. And therefore, it is clear that this collection of essays should not be left unread by all those who, from a philosophical, theological or even pastoral viewpoint, are concerned with Christianity from the intellectual point of view.

J. GELDHOF

Fernando OCÁRIZ. *Natura, grazia et gloria*. Prologo del Cardinale Joseph RATZINGER. (Studi di Teologia, 9.) Rome, Ed. Università della Santa Croce, 2002. (16x24), 351 p. ISBN 88-8333-038-2. € 22,00.

Le livre est un recueil de 17 articles publiés entre 1974 et 1995. L'édition originale espagnole est de 2000. Il s'agit d'une série d'études de théologie surtout dogmatique. Les notions fondamentales de la pensée thomiste en forment l'horizon métaphysique. Elles ont pour objet quelques thèmes fondamentaux de la doctrine catholique tels que «La Trinité et le mystère de notre déification» (65-91), «L'élévation surnaturelle comme création nouvelle dans le Christ» (93-104), «L'Esprit saint et la liberté des fils de Dieu» (105-118), etc. Une «source d'inspiration primordiale» (11) en est l'enseignement de Josemar Escrivà de Balaguer, fondateur de l'Opus Dei. F.O. y consacre un long exposé, solide et très engagé à la fois, intitulé «La filiation divine, réalité centrale dans la vie et dans l'enseignement de saint Josemar Escrivà de Balaguer» (171-219). Trois autres articles se situent dans le même contexte: «La vocation à la sainteté dans le Christ dans l'Église» (221-237), «La participation des laïcs à la mission de l'Église» (239-257) et «Le concept de la sanctification du travail» (259-269). D'autres encore se réfèrent plus directement à des questions soulevées par l'actualité théologique ou pastorale. C'est le cas notamment de «La puissance libératrice de la foi» (281-296) qui se rapporte à la problématique relative à la théologie de la libération, ainsi que de «Délimitation du concept de tolérance en rapport avec le principe de liberté» (297-316) qui dénonce les ambiguïtés de certaines conceptions de la tolérance religieuse pourtant largement répandues.

L'ensemble de l'ouvrage fait ressortir clairement aussi bien «la profondeur théologique» (217) que l'authentique inspiration évangélique de la «spiritualité» de l'Opus Dei. Une remarque nous semble néanmoins s'imposer. F.O. dit lui-même que son approche est plus spéculative que biblique et historique (11). À cause notamment du recours relativement fréquent au terme *surnaturel*, sa terminologie nous a paru effectivement souvent davantage «ontologique» que «biblique». Elle nous a rappelé ainsi celle de M.J. Scheeben dont, selon F.O., l'enseignement reste «un point de référence, aujourd'hui particulièrement nécessaire, d'une théologie spéculative sérieuse...» (127). Dans la préface à son *Natur und Gnade*, le célèbre théologien allemand a en effet déclaré préférer comme notion clé en la matière le néologisme *Übernatur* au détriment même de *gratia*, terme pourtant éminemment biblique et traditionnel. Depuis le milieu du siècle passé le terme *surnaturel* est toutefois devenu l'objet de discussions parfois très vives. L'on a souligné que, sans fondement biblique direct, il est en tant que terme technique d'origine médiévale. Lui attribuer dans la théologie de la grâce un rôle central conduit en outre selon certains

presque nécessairement à une opposition dualiste *nature-surnature*. Aussi, contrairement à ce qui avait été le cas de Vatican I, Vatican II n'en a-t-il fait qu'un usage très restreint. F.O. n'aurait-il pas mieux fait de suivre l'exemple des Pères conciliaires? Loin de nous toutefois de prétendre que le fondateur de l'Opus Dei lui-même aurait prôné une conception abstraite ou «chosiste» du rapport éminemment personnel entre le Père céleste et le fidèle devenu par le baptême son fils adoptif.

A. VANNESTE

A. HAQUIN (éd.). *L'Eucharistie au cœur de l'Église et pour la vie du monde*. (Cahiers de la Revue théologique de Louvain, 36.) Louvain-la-Neuve – Leuven, Publications de la Faculté de Théologie – Peeters, 2004. (16x24), 193 p. ISBN 90-429-1539-0 (Peeters Leuven); ISBN 2-87723-829-6 (Peeters France).

En 1996, à l'occasion du 750^e anniversaire de l'institution de la Fête-Dieu au diocèse de Liège, son évêque, Mgr A. HOUSSIAU, a voulu qu'une étude fût consacrée à l'eucharistie «au cœur de l'Église et pour la vie du monde». Ce titre souligne que l'eucharistie est le centre de toute la vie chrétienne et le sacrement de l'amour du Christ pour l'humanité. Différents spécialistes de l'eucharistie, originaires des diverses régions de Belgique, se sont réparti la tâche. A. HAQUIN édite ici leurs contributions et J.-P. DELVILLE a écrit la *Préface* (I-III). Le recueil comporte trois parties: comprendre l'eucharistie; vivre l'eucharistie; le culte eucharistique. Dans la première partie, Mgr A. HOUSSIAU offre une étude très informée sur *Le Repas du Seigneur selon le Nouveau Testament* (1-31). Relevons-y l'interprétation de la Dernière Cène: «La veille de sa passion, Jésus a transformé le rite juif de bénédiction du pain et de la coupe en les assumant comme gestes prophétiques de sa mort salvatrice et de l'imminence du Royaume» (p. 26). A. GOOSSENS (*Du repas pascal au repas eucharistique du Seigneur*) explore l'enracinement juif, pascal et messianique, du repas eucharistique chrétien et les modalités évolutives de sa célébration, que, des maisons particulières aux grands édifices publics constantiniens (33-43). A. HAQUIN plaide *Pour une théologie symbolique de l'eucharistie*, au sens anthropologique le plus riche du mot, dans la ligne de M. Mauss et de L.-M. Chauvet (45-60). Il en espère de belles retombées pour la célébration liturgique elle-même, qu'il esquisse d'ailleurs sous forme d'interrogations pastorales finales. P. DE CLERCK intitule son exposé de manière suggestive: *Il y a plus ici que la présence du Christ* (61-73). Celle-ci doit en effet être située dans une vision globale et dynamique de l'eucharistie: la présence du Christ dans l'eucharistie (hostie) n'est qu'un aspect de sa présence dans l'Eucharistie (la célébration). Enfin, Gh. PINCKERS (*Faisant ici mémoire, nous offrons...*) examine le sens du terme de sacrifice (et d'offrande) à la lumière de la règle de la foi que représente la prière eucharistique en ses différents formulaires reconnus (75-89). «Nous n'avons pas à offrir le Christ, mais à nous insérer dans son offrande et dans ce qui constitue sa portée éternelle. C'est ce qu'exprime le mémorial, qui ne fait qu'un avec l'action de grâce» (p. 88). La deuxième partie de l'ouvrage vise à explorer la manière concrète dont l'eucharistie est célébrée et vécue par le peuple chrétien aujourd'hui. P. D'HAES fait un état des lieux rappelés *Heurs et malheurs de la pratique eucharistique aujourd'hui* (93-105), rappelant que la nécessaire créativité liturgique n'autorise pas à «manipuler le rite», car «la liturgie est plus grande que ce que nous, les hommes, nous savons exprimer, chanter et figurer» (104-105). L. LEMMENS scrute les *Sens, forme et fruits de la réforme de l'eucharistie à Vatican II* (107-116): la liturgie renouvelée de celle-ci